

Problèmes de L'OTAN

En ce qui concerne l'Alliance atlantique, celle-ci est constamment menacée par la politique étrangère soviétique, en Europe même, au Moyen-Orient, en mer Rouge et dans le golfe Persique. La poursuite d'une *Ostpolitik* en Allemagne place le gouvernement de Bonn en faveur d'une détente toujours plus prononcée avec les pays membres du Pacte de Varsovie au prix de divergences avec ses alliés. Au Moyen-Orient, en mer Rouge et dans le golfe Persique, la politique étrangère soviétique a aussi réussi à augmenter les tensions entre Européens et Américains. En effet, tout indique que — depuis l'embargo pétrolier arabe de 1973 — les intérêts de l'Europe des Neuf ne concordent plus exactement avec les objectifs des États-Unis dans ces régions. La Communauté Européenne avait perçu l'embargo comme ayant visé à ralentir la croissance économique de l'Europe. Cette croissance menace toujours les États-Unis. La puissance de plus en plus évidente de l'Europe pose aussi à l'URSS et à ses alliés de COMECON de graves défis économiques, politiques et idéologiques, la récente crise polonaise illustrant bien ce fait. A court terme, pourtant, le développement de l'Europe a favorisé l'URSS puisqu'il a contribué à la promotion du gaullisme chez tous les Européens. Ce gaullisme s'exprime en terme d'armes conventionnelles par le développement de *Léopards* et de *Tornados* qui concurrencent déjà en Europe mais aussi auprès d'acheteurs saoudiens et autres l'armement de conception et de fabrication américaines.

Les États-Unis réagissent au gaullisme en voulant forcer leurs perceptions internationales sur l'Europe. A l'OTAN ont est d'accord pour déplorer ces tendances. Les divergences d'intérêts ne cessent pourtant de s'approfondir entre les deux partenaires occidentaux. Les Américains seraient-ils à un moment donné hésitants à réagir en Europe à toute attaque soviétique qui risquerait de les impliquer dans une guerre mondiale? La production d'une bombe à neutrons française semble bien vouloir le faire croire. Reste alors à savoir si les capacités européennes de dissuasion nucléaire réussiront à temps à convaincre les dirigeants soviétiques que leur pensée stratégique valait bien l'exercice mental mais ne pourrait en aucune façon atteindre les objectifs limités qu'ils se sont proposés au départ. Reste aussi à savoir si les États-Unis ne se laisseraient pas tenter par l'illusion d'une guerre qui affaiblirait, en Europe, Européens et Soviétiques.

